

Zadig, chapitre premier

LE BORGNE

I. Le portrait de Zadig :

Le portrait de Zadig est un portrait élogieux ; l'accumulation des qualités en fait un personnage d'exception.

1. Les qualités données au personnage par le hasard de la naissance :

- qualités physiques : jeune figure aimable.
- situation sociale : richesse.
→ Un héros exemplaire. Un héros d'un conte merveilleux, comme dans les *Mille et Une Nuits* ?

Transition : "un beau naturel *fortifié par l'éducation*".

A la différence des héros traditionnels dont les qualités tiennent à une **personnalité** hors du commun, le héros de Voltaire a pu ajouter de la culture à la nature. Celui lui donne une dimension historique, un passé : l'instruction lui a permis d'acquérir des connaissances.

2. La dimension intellectuelle :

"Il était fermement persuadé que l'année était de trois cent soixante et cinq jours et un quart, **malgré la nouvelle philosophie de son temps**, et que le soleil était au centre du monde ; et quand les **principaux mages** lui disaient, avec une hauteur insultante, qu'il avait de mauvais sentiments, et que c'était être ennemi de l'Etat que de croire que le soleil tournait sur lui-même et que l'année avait douze mois, il se taisait sans colère et sans dédain."

Voltaire a choisi l'astronomie pour illustrer les connaissances de Zadig.

Il s'est lui-même occupé d'astronomie, avec Mme du Châtelet, c'est un admirateur de Newton.

L'attitude des "mages" fait écho à celle de l'Église catholique à l'égard de Galilée et du système de Copernic.

Voltaire transpose même à Babylone toute l'histoire européenne de l'astronomie :

a) Des astronomes grecs ont conçu un système héliocentrique (même si le système géocentrique de Ptolémée a prévalu).

b) L'Église, prenant la Bible au pied de la lettre, a fait du système géocentrique un véritable dogme – c'est cette doctrine que Voltaire

appelle la "nouvelle philosophie de son temps" – attention au contresens sur le mot "philosophie" !

c) Galilée et Copernic se fondant sur l'observation et les calculs, sont parvenus à la vérité scientifique.

3. Les qualités morales :

Les qualités morales de Zadig sont elles aussi **acquises**.

"Il avait **appris**, dans le **premier livre de Zoroastre**, que l'amour-propre est un ballon gonflé de vent, dont il sort des tempêtes quand on lui fait une piqûre. Zadig surtout ne se vantait pas de mépriser les femmes et de les subjuguier. Il était généreux ; il ne craignait point d'obliger des ingrats, **suivant ce grand précepte de Zoroastre** : Quand tu manges, donne à manger aux chiens, fussent-ils te mordre. Il était aussi sage qu'on peut l'être, car il cherchait à vivre avec des sages."

La source de la morale est donc un livre sacré (si l'on transpose le récit dans la France du XVIII^e s., il s'agit donc de la Bible).

Zadig a donc tiré d'un livre sacré des principes moraux irréprochables (modestie, générosité...) alors que les prêtres ne s'y réfèrent que pour combattre les vérités scientifiques.

"Il était aussi sage qu'on peut l'être, car il **cherchait à vivre** avec des sages".

Zadig est donc conscient que la fréquentation des sages peut le faire progresser.

Il a aussi le mérite d'avoir conservé ses qualités morales, en dépit de sa richesse – le portrait d'Orcan est à cet égard révélateur.

Autres points positifs :

- Il respecte les autres, même quand ils ne le méritent pas (les "*conversations*" des salons de Babylone sont aussi superficielles que celle des salons parisiens du XVIII^e s. !)
- Il respecte les femmes, et ne cherche pas à accumuler les succès faciles d'un Dom Juan.

Bilan :

Le portrait de Zadig répond à plusieurs intentions :

1. Le personnage semble inspiré par les *Mille et Une Nuits*.

La couleur locale est instaurée par des noms propres : Babylone – Moabdar – Zoroastre, par les "mages"...

Le temps est imprécis, comme : quand a régné Moabdar ?

Voltaire cherche donc à séduire le lecteur par cet éloignement... mais nous sommes plus dans la parodie que dans l'imitation. En effet, dans un conte traditionnel, le héros souffre d'un manque quelconque, et

se lance dans une aventure pour le combler, et c'est à la fin du récit qu'il sera riche, qu'il se mariera... La situation de Zadig, au début du récit, ressemble à celle qui prévaut dans un dénouement ! Nous sommes ici, subtilement, devant la critique d'un genre – celui du conte traditionnel – auquel Voltaire substitue le conte philosophique, destiné à faire réfléchir.

2. Le personnage nous invite à une transposition permanente.

Derrière Moabdar, il faut voir Louis XV, et Babylone, c'est Paris et ses salons mondains...

a) Un modèle :

Zadig fait preuve d'un savoir-vivre qui est celui d'un homme du XVIII^e s., plein d'indulgence pour les conversations superficielles qu'il peut entendre dans les salons. Sa générosité, son absence d'ambition, son attitude respectueuse envers les femmes en font un homme qu'il est agréable de fréquenter.

b) Une critique de la société.

La vie mondaine est superficielle – Zadig fait figure **d'exception**.

Les prêtres sont les ennemis de la vérité scientifique, et ils sont associés au pouvoir, puisqu'ils prétendent que "c'était être ennemi de l'Etat que de croire que le soleil tournait sur lui-même et que l'année avait douze mois".

Conclusion :

Nous sommes devant l'incipit d'un conte philosophique, qui met la fiction orientale au service d'une critique inspirée par l'esprit des Lumières.

Le narrateur intervient, et en sait plus que son personnage ("Quoique riche et jeune, il savait modérer ses passions" prouve que Voltaire sait que souvent, les gens comblés par la fortune sont incapables de respecter la morale ; plus loin il écrira que Zadig "**crut** qu'il pouvait être heureux"...). Par ses qualités, qui sont celles d'un homme du XVIII^e s., il est tentant de voir en Zadig un double de Voltaire, mais il s'agit d'un Voltaire jeune, inexpérimenté, naïf, dont l'histoire est racontée par un Voltaire devenu un philosophe.

Le lecteur est donc convié à suivre une initiation, et Zadig se rapproche ainsi du "roman de formation".